

Pharamond, tragédie, par M. de C***

Auteur : Cahusac (de), Louis (1706-1759)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

84 Fichier(s)

Les mots clés

[Théâtre](#), [Tragédie en cinq actes et en vers](#)

Informations éditoriales

Localisation du document Paris, Bibliothèque nationale de France, YF-6621

Entité dépositaire Paris, Bibliothèque nationale de France

Identifiant Ark sur l'auteur <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb11990784h>

Informations sur le document

Genre Théâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques In-8° , IV-78 p

Date 1736

Langue Français

Lieu de rédaction Paris, chez Prault fils

Relations entre les documents

Collection Pharamond

[Pharamond, tragédie en cinq actes et en vers](#) a pour édition approuvée cet ouvrage

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisabeth (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Cahusac (de), Louis (1706-1759), *Pharamond, tragédie, par M. de C**** 1736

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/92>

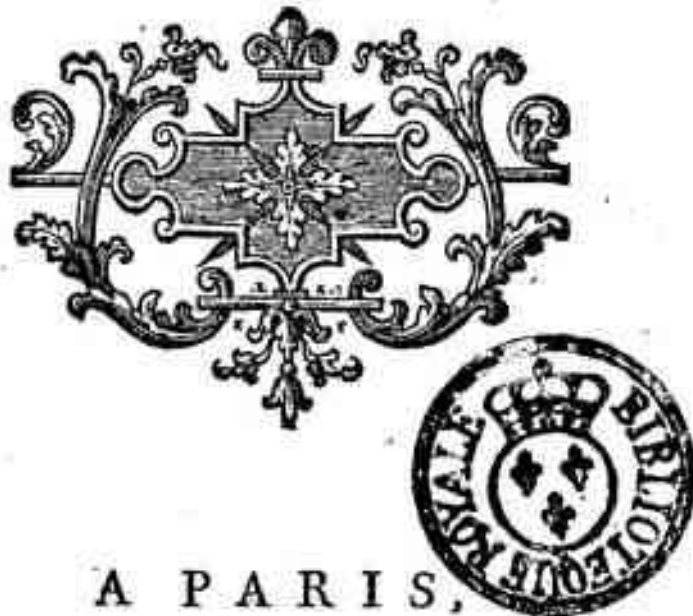
Notice créée le 01/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023

PHARAMOND,

Y. 5625.

TRAGEDIE.

*Par Monsieur de C****



A PARIS,

Chez PRAULT Fils, Quay de Conty, vis-à-vis la
descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. XXXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





A MONSEIGNEUR
LE COMTE
DE SAINT-FLORENTIN;
MINISTRE
ET SECRETAIRE D'ÉTAT;
ET COMMANDEUR DES ORDRES DU ROY,



ONSEIGNEUR,

*Vos bontez ont agréé mon respect &
mon attachement ; mais je souffrois de ne
pouvoir faire éclater ma reconnoissance par*

ÉPI TRE.

un hommage public. LA TRAGÉDIE DE PHARAMOND m'en fournit une occasion bien précieuse ; & tel que soit son succès , il remplit toute mon espérance , puisque Vous me permettez de la faire paroître sous vos auspices.

Je pourrois m'acquitter envers un autre , en lui offrant dans un Epitre Dédicatoire , un tissu de louanges , peut-être peu méritées. Mais pour Vous, MONSEIGNEUR, il faut se taire sur vos vertus : on ne peut vous louer sans vous déplaire.

Comment après cela oserois-je Vous dire que le caractère de VINDORIX, qui a mérité sur le Théâtre quelques applaudissemens , que son amour pour son Roy , son zèle pour la Patrie , sa probité exacte , sa fermeté inébranlable , son attachement à tous les intérêts de l'Etat : Que tous les traits

ÉPÎTRE.

*en un mot, que j'ai rassemblés pour tracer
l'idée d'un excellent Ministre, ne sont point
un tableau d'imagination; mais que c'est un
portrait ressemblant, que j'ai voulu exposer
aux yeux du Public.*

*J'ai l'honneur d'être avec un très-profond
respect,*

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur, C * * *

A C T E U R S.

PHARAMOND, Roy des François.

VINDORIX, Ministre & Favori du Roy.

MAXIME, Général des Romains, & Préteur de la Belgique.

ARMINIE, Captive, reconnue fille de Vindorix.

AMBIOMER, Chef des Gaulois de la Celtique.

SEGESTE, Gaulois attaché à Vindorix.

Suite de Francs, de Gaulois & de Romains vaincus.

La Scene est à Reims dans le Palais du Roy.



PHARAMOND,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.
SCENE PREMIERE
ARMINIE, AMBIOMER.

A M B I O M E R.



U I, je reviens dans Reims faire éclai-
rer ma joie
Vers le Roy des François la Celtique
m'envoie.

J'amene des secours pour soutenir les droits.
La Cause de ce Prince est celle des Gaulois.

A

Il vient briser le joug d'un honteux esclavage.
Descendu de Francus, la Gaule est son partage ;
Tout semble concourir à servir son dessein ,
Nos cœurs , comme son bras , l'ont élu Souverain ;
Et le Ciel est pour lui contre la tyrannie.
S'il connoît un Vainqueur , c'est vous , belle Arminie ;
Et c'est avec transport qu'Ambiomer apprend
Que vos yeux ont soumis ce jeune Conquérant.
Sa Captive l'arrête , & l'enchaîne auprès d'elle.
Ce triomphe éclatant , cette gloire nouvelle ;
Aux yeux de l'univers réparent vos malheurs.
Et la main d'un Héros doit essuier vos pleurs.

A R M I N I E.

C'est cette même gloire , à vos yeux si flatteuse ,
Qui comble sans retour ma destinée affreuse.

A M B I O M E R.

D'un juste étonnement vous frappez mes esprits.

A R M I N I E.

Ambiomer , doit-il en paroître surpris ?
Il a connu mon cœur , ignore-t'il mes peines ,
Lui , qui fut si long-tems compagnon de mes chaînes ?
A-t'il donc oublié , depuis qu'il ne l'est plus
Que pour un autre objet mes sens sont prévenus ?
Que les soins d'un Romain obtinrent mon estime ;
Et que ma main est dûe à l'amour de Maxime ?

AMBIOMER.

Vos destins ne sont plus asservis à sa loy.

ARMINIE.

En ai-je plus de droit de lui manquer de foy ?

AMBIOMER.

Il est notre ennemi. Ce titre vous dégage.

ARMINIE.

Je n'en ferois pas moins infidèle & volage.

AMBIOMER.

Dans un attachement par l'honneur combattu,
Notre infidélité devient une vertu ;
Quand la raison s'oppose au feu qui nous anime,
L'amour est une erreur , & la constance un crime.
Suivons les sages mœurs des François généreux,
La gloire a seule droit de fixer tous leurs vœux.
Fidèles à leur Roy, plutôt qu'à leur tendresse ;
Constans dans leur devoir , & non dans leur foiblesse :

ARMINIE.

Donnez un plus beau nom au feu qui me retient.
L'estime l'a produit ; la raison le soutient :
Maxime doit sur-tout vous être respectable.
Songez qu'à ses bontez vous êtes redevable,
Et que vos fers rompus sont un de ses bienfaits.

AMBIOMER.

Je dois ma liberté plutôt à vos attraits ,

A ij

En vain sans votre appui, je l'aurois demandée,
C'est à vos seuls desirs qu'elle fut accordée,
Et ma reconnoissance éclate en ces momens,
En osant vous parler contre vos sentimens.

A R M I N I E.

Quels que soient vos discours, & quoiqu'on ose dire,
Rien ne peut dans mon ame affoiblir son empire.
Tout me rappelle en lui la perte que je fais.
Et mon destin présent augmente mes regrets,
L'himen alloit tous deux nous lier de sa chaîne,
Quand César l'appella, pour se rendre à Ravene.
Il partit pénétré d'un noir pressentiment,
Moi-même je frémis de ce retardement,
Il rassura mes feux par l'adieu le plus tendre;
Et laissa dans ces murs Varus pour les défendre.
Vous n'étiez que trop vrais, présages de son cœur !
Le Prince des François guidé par la valeur,
Comme un torrent fougueux, part des bords Ger-
maniques,
Franchit le Rhin & fond dans les plaines Beliques,
Abbat l'Aigle Romaine, en son rapide cours,
Paroît, assiege Reims, & le prend en deux jours :
Retour dur & cruel ! Fatale destinée !
Qui dans de nouveaux fers plonge une infortunée,
Et si près de l'unir au plus grand des Romains,
Lui fait subir le joug des Francs & des Germains.

A M B I O M E R.

Qu'entens-je ? Juste Ciel ! se peut-il qu'Arminie ,
Regarde comme un mal le bien de sa patrie !
C'est pour nous affranchir d'un pouvoir étranger ,
Que sous ses justes loix leur Chef vient nous ranger.
Sa conquête en ces lieux devient une justice :
Si vous devez gémir , c'est d'aimer un patrice.
Vous , Gauloise , brûler pour un de nos Tyrans ,
Qui d'un supplice infâme ont flétri vos parens !
Avez-vous oublié leur barbarie extrême ?
A votre seul récit j'en ai frémi moi-même.
C'est peu , me disiez-vous , d'avoir subi par eux ,
Dès mes plus jeunes ans , un esclavage affreux :
Les cruels de douleur ont fait mourir ma mere ;
J'ai , pour comble d'horreur , vû mon pere & mon frere ,
Accablés sous le poids de leurs fers inhumains ,
Et traînés pour servir de spectacle aux Romains.
Après un tel aveu , se peut-il que votre ame ,
Ose dire qu'elle aime , & qu'un Romain l'enflame ?

A R M I N I E.

Vous-même oubliez-vous que d'un trépas honteux ,
Ce Romain a sauvé mon pere malheureux ?
C'est un trait éclatant dont j'ai sçû vous instruire.

A M B I O M E R.

Ce pere infortuné , sçavez-vous s'il respire ?

A iij

A R M I N I E .

Si j'ignore son sort , je suis instruite au moins ,
Qu'il se vit arraché du Cirque par ses soins.
Voilà ce que j'ai sçu de Maxime lui-même :
Voilà ce qui m'attache à sa vertu que j'aime ;
Et voilà dans mon cœur ce qui doit lui donner
Un pouvoir , & des droits que rien ne peut borner ;
Il l'a trop mérité par un si grand service.
Je ne puis l'oublier sans lui faire injustice ;
Il ne doit point souffrir d'un fatal préjugé ,
Du crime des Romains il s'est trop bien purgé :
Ma haine agit contre eux sans nuire à ce grand homme ,
Et je chéris Maxime autant que je hais Rome ,

A M B I O M E R .

Il est par votre estime assez récompensé :
D'un sentiment plus vif , votre devoir blessé ,
Veut que vous réserviez , votre amour pour un autre ;
Qui ne combatte pas mon país & le vôtre.
Pouvez-vous balancer entre son Prince & lui ?
L'un est son destructeur , & l'autre est son appui.
Voyez dans Pharamond un Héros qui vous aime ,
Appellé par les Dieux & par les Gaulois même ;
Qui fait subir à tous son ascendant vainqueur ,
Et peut vous faire part un jour de sa grandeur ,

TRAGÉDIE.

7

ARMINIE.

Son bras , peut à son gré triompher dans la guerre :
Il peut renouveler la face de la terre ,
Selon sa volonté , transporter les Etats ,
Créer un nouveau peuple , & changer les climats ;
Mais toute la valeur de ce Chef magnanime ,
Ne peut soumettre un cœur défendu par Maxime.

AMBIOMER.

En aimant ce Romain , quel est donc votre espoir ?
Songez que Pharamond vous tient en son pouvoir.
Il est grand , généreux , & sensible au mérite ,
Mais fier , impétueux , quand un refus l'irrite.

ARMINIE.

Eh , voilà ce qui met le comble à mes ennuis.
Son amour fait l'horreur de l'état où je suis.
Mon ame , comme Roy , le révère & l'admire ,
Mais mon cœur , comme amant , redoute son empire.
S'il a tous mes respects , Maxime a mes desirs ,
Tous deux différemment partagent mes soupirs.

AMBIOMER.

Ah ! ne souffrez donc plus qu'un si grand Roy s'oublie ,
Retarder ses exploits , c'est trahir la patrie.

ARMINIE.

Depuis un mois entier , c'est de quoi je gémis ;
Mais ce n'est pas assez. Aux yeux de mon pays ,

A iij

Je prétends me laver d'un si cruel reproche.
Je vois dans ce moment Pharamond qui s'approche.
Par vos discours ici réveillez sa fierté.
Je fors pour vous laisser parler en liberté :

(*Elle sort.*)

S C E N E I I.

P H A R A M O N D , A M B I O M E R.

A M B I O M E R.

S Eigneur, de vos succès la Celtique informée ;
Vous apprend par ma voix combien elle est charmée.

Elle vient se placer au rang de vos sujets.
Et pour contribuer à vos justes projets ,
Des Guerriers qu'elle enfante, elle a choisi l'élite,
Et les a fait ici marcher sous ma conduite ;
Ils sont impatiens de combattre pour vous ,
Et le seul nom de Rome excite leur courroux.

P H A R A M O N D.

J'aime un courroux si noble, & je vous associe ,
De tous les vrais Gaulois mon Camp est la patrie.
Vous aviez cent Tyrans, & vous n'aurez qu'un Roy.
Je veux que l'amour seul vous soumette à ma loy ,

Je vais être pour vous ce que furent mes peres;
Et dans tous mes François vous trouverez des freres.

S C E N E I I I.

PHARAMOND, VINDORIX, AMBIOMER.

V I N D O R I X.

Venez, Seigneur, venez dans un péril si prompt,
Hâtez-vous aux Soldats de montrer Pharamond,
Votre absence est pour eux une cruelle injure,
Et jusqu'à l'insolence ils portent le murmure;
Ils ne se bornent point aux cris séditieux,
Ils sement contre vous des bruits injurieux.

P H A R A M O N D.

Contre moi, Vindorix? eh! que peuvent-ils dire?

V I N D O R I X.

Un autre en ce moment craindrait de vous instruire;
Mais je dois vous parler avec sincérité.

P H A R A M O N D.

Tu sçais que j'ai toujours aimé la vérité:
Qu'un Gaulois que j'estime a droit de me l'apprendre,
Et qu'un Prince François mérite de l'entendre.

V I N D O R I X.

Par vos ordres, Seigneur, absent depuis un mois,
J'arrive ce matin dans le Camp des François,

Sur le front des Soldats je vois la douleur peinte ;
Et leur silence affreux , glace mon cœur de crainte.
Je conjure l'un d'eux d'éclaircir mon effroy ,
Et plein d'empressement je demande mon Roy.
» Va le chercher , dit-il , aux genoux d'une esclave ;
» Ce Conquérant si fier , & ce Guerrier si brave ;
» Qui renfermé dans Reims , s'endort dans les plaisirs ,
» Et perd le tems de vaincre à pousser des soupirs.
» C'est ainsi qu'il répond à nos destins prosperes :
» Et qu'il fonde un Empire , ou régnerent ses peres :
» Voilà le prix des maux que nous avons soufferts ,
» Et des coups dont pour lui nous sommes tous couverts.
» Pour faire triompher ce Chef qui nous oublie ,
» Nous avons tout quitté , famille , amis , patrie :
» De nous servir de pere il nous avoit promis ,
» Il manque à son serment , ne soyons plus ses fils.
» Il deserte son Camp , pour suivre une captive ,
» Pour revoir nos parens fuyons de cette rive :
» Ces derniers ont sur nous un plus juste pouvoir ,
» L'un est une foiblesse , & l'autre est un devoir.
Je veux d'un tel discours réprimer la licence ;
Mais tous les Compagnons s'arment pour la défense ,
Tous font voir à mes yeux un désespoir égal.
Le désordre s'augmente & devient général.

Tout le Camp mutiné , vous demande en tumulte ,
La voix de la raison n'est plus ce qu'il consulte,
Si vous ne paroissez pour calmer ces esprits ,
Il ne s'en tiendra point à d'inutiles cris.
Songez qu'il ne suivra que sa rage enflammée ;
Et que la fin du jour peut vous voir sans armée.

P H A R A M O N D.

Les lâches , loin de moi sont fortis du respect.
Mais tu les verras tous trembler à mon aspect.
Tel est du vil Soldat l'ordinaire bassesse ;
Il se plaint par envie , & se tait par foiblesse.
Mon ame est au-dessus de ces vaines rumeurs ,
Et ne s'abaisse point à craindre ses clameurs.

V I N D O R I X.

Mais le Soldat , Seigneur , est fondé dans sa plainte ,
Et doit , tout vil qu'il est , vous donner de la crainte.
Il est votre Public , & des bruits qu'il répand ,
Malgré vos fiers dédains , votre grandeur dépend.
Vous devez à ses yeux vous montrer estimable.
Et ce titre le rend un Juge respectable.
A vos commandemens asservi chaque jour ,
Il devient sous ce nom , votre Maître à son tour.
Le dernier des Guerriers qui rampe dans l'armée ,
Se voit l'arbitre né de votre renommée.
Il peut du moindre souffle en obscurcir l'éclat ;
Et la gloire du Chef est aux mains du Soldat.

Son estime pour lui sert de règle à la terre ,
Et forme un Tribunal , souverain dans la guerre ,
Qui jugeant ses exploits , & pèsant ses travaux ,
Elève un Conquérant , ou dégrade un Héros ;
Elle trace de lui cette première idée ,
Sur qui l'opinion paroît toujours fondée ,
Et dans tous les esprits en imprime les traits ,
Qui gravés une fois , ne s'effacent jamais.
De la prévention c'est en vain qu'il appelle ,
Son pouvoir rend l'estime , ou la haine éternelle.
Vous devez plus qu'un autre en craindre les effets ,
Vous , qui venez régner sur de nouveaux sujets ,
Et jettant d'un Etat les fondemens solides ,
Voulez fixer ici vos conquêtes rapides.
Dans cette grande époque , où l'univers jaloux ,
Attache avidement tous ses regards sur vous ;
Vous devez sur vos pas veiller d'un soin extrême ,
Et dans chaque Guerrier vous respecter vous-même.
Captiver leur suffrage , & Roy par la valeur ,
Vaincre votre ame enfin , pour subjuguier la leur.

P H A R A M O N D .

Qui , moi ? Je ne prends point pour Juge leur caprice :
J'ai les plus nobles Chefs qui me rendront justice.

V I N D O R I X .

Vous n'aurez point leur voix , ne vous en flattez point ,
Et comme le Soldat , ils pensent sur ce point.

Tous d'un commun accord , condamnent votre absence ,

Ceux même qui vous sont liés par la naissance ,
Clotaire , Sigebert , Marcomire , & Sunnon ,
Moi-même , si près d'eux j'osois placer mon nom ,
Je blâmerois l'oubli qui du camp vous sépare.

P H A R A M O N D.

Quoi ! Vindorix aussi contre moi se déclare ?

V I N D O R I X.

Seigneur , je fus toujours l'esclave de l'honneur ,
Et l'ami de mon Roy , sans être son flatteur.
C'est moi qui dans la Gaule , où le Ciel me fit naître ,
Ai conduit Pharamond pour s'en rendre le maître ,
Je ne laisserai point mon ouvrage imparfait :
Et je dois vous presser à vaincre tout-à-fait.
Ce jour doit décider du destin de la France.
Le tems est précieux , partons en diligence :
Le péril est plus grand que je ne vous l'ai peint.
C'est peu , Seigneur , c'est peu du François qui se
plaint ,

Votre fier Allié le Bourguignon murmure.
Votre séjour ici lui paroît une injure ,
Faite par votre amour à la sœur de son Roy ,
A qui par un Traité j'ai promis votre foy.

SCÈNE IV.

PHARAMOND, VINDORIX,
AMBIOMER, SEGESTE.

SEGESTE.

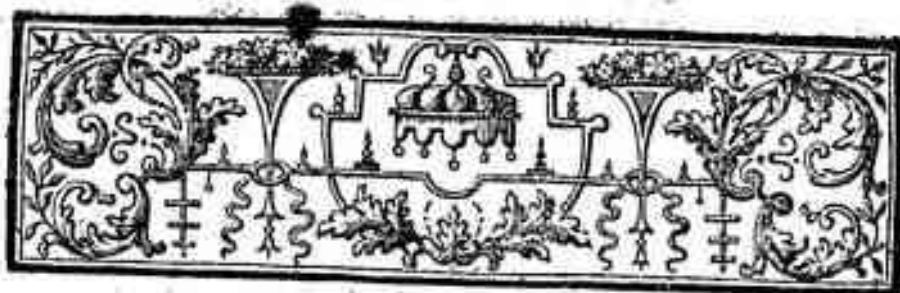
AH ! Seigneur, pardonnez à l'effroi qui m'amène,
On voit déjà vers nous marcher l'Aigle Romaine;
Et pour venger Varus, vaincu par votre bras,
Maxime est de retour & s'avance à grands pas.

PHARAMOND.

Dissipe la frayeur de ton ame allarmée.
Je vais, puisqu'il le faut, me montrer à l'armée.
Je sçaurai, Vindorix, couronner mes exploits,
Et triompher de Rome avec les seuls Gaulois:
A mon destin déjà son étoile est soumise;
* Veille dans ce Palais, de peur d'une surprise.
Je ne veux qu'un instant pour calmer les mutins;
Pour combattre Maxime & chasser les Romains.

* A Vindorix.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

VINDORIX, SEGESTE.

SEGESTE.



Où naît l'inquiétude, où vous paroîs-
sez être ?

VINDORIX.

Faut-il que le devoir retienne ici ton
Maître ?

Trop heureux le Soldat qui combat les Romains.

SEGESTE.

Cette ardeur me surprend

VINDORIX.

Les François sont aux mains,

Et je ne puis comme eux dans un sang que j'abhorre ,
Me baignant tout entier

S E G E S T E .

Mais quel sujet encore ,
Peut contre ces Romains vous donner tant d'hor-
reur ?

Votre haine contre eux dégénère en fureur .

V I N D O R I X .

Les monstres ! je voudrois en éteindre la race ,
Effacer de leur nom jusqu'à la moindre trace :
Et dans leurs flancs ouverts , laver l'affront honteux . . .
Je n'en puis rappeler le souvenir affreux ,
Sans un frémissement qui redouble ma rage ,
Et leur destruction est peu pour cet outrage .
Par ces tyrans cruels & détestés par tout ,
Qui sont polis par art , & barbares par goût ,
En vil Gladiateur je me suis vû traduire ,
Et livré dans un Cirque aux yeux de tout l'Empire .

S E G E S T E .

Vous , Seigneur , né d'un sang illustre & révééré ,
Vous être vû l'acteur d'un spectacle abhorré !
Mais comment , & pourquoi leur jalouse puissance ,
A-t'elle pris de vous cette affreuse vengeance ?

V I N D O R I X .

Pour avoir fait le trait d'un digne Citoyen ,
Et soustrait à leur joug mon país & le tien .

La

La Gaule respiroit, & de mon seul courage,
La liberté publique étoit l'heureux ouvrage;
De ses douceurs en paix déjà nous jouissions,
Quand Stilicon jaloux du bien des Nations,
Ce Ministre absolu, le tyran de son Maître,
Et de ses ennemis le plus mortel peut-être,
M'assiéga dans Tournai; qu'il prit & saccagea:
Comme un vil criminel de fers il me chargea:
Ma fille d'un Préteur fut le triste partage,
L'enfance ne la put sauver de l'esclavage,
De mes bras tout sanglans je la vis arracher:
Stilicon sur ses pas me força de marcher;
Mais c'étoit peu de moi, ce Vainqueur sanguinaire
Associa mon fils aux malheurs de son pere;
Honteusement liés, nous ornâmes son char,
Et nous fumes traînés à la Cour de César.
Alors on nous plongea dans des prisons affreuses;
Pour attendre le jour de ces Fêtes honteuses,
Où le Romain se fait un plaisir inhumain,
De voir avidement couler le sang humain,
Et paroît plus cruel que le tigre sauvage
Que déchaîne sa main, & que nourrit sa rage:
Le sexe né timide, & fait pour la pitié,
Se pare pour ces Jeux, loin d'en être effraïé.
Peuple avide de sang, sans avoir de courage,
Qui goûte dans la paix les horreurs du carnage.

B

Des coups loin du danger juge tranquillement,
Et de la cruauté fait son amusement.

S E G E S T E ,

J'écoute ce récit avec impatience,
Et je suis du péril effraïé par avance.

V I N D O R I X .

L'instant fatal arrive , où dans le Cirque ouvert ,
Je me vois en spectacle indignement offert ;
On me force à combattre , & d'horribles trompettes,
Animent contre moi les plus vils des Athlètes.
Ce barbare appareil me pénètre d'horreur ;
Mais bien-tôt leur audace excite ma fureur ,
Mes plus fiers assaillans sont autant de victimes,
Que j'immole à ma honte , & punis de leurs crimes.
A ces tristes exploits , Rome entière applaudit ,
Ma fierté s'en indigne , & mon front en rougit ;
Ayantage odieux , & funeste victoire ,
Indigne de mon bras , & honteuse à ma gloire !
Triomphe humiliant , qui fouille la valeur ,
Qui blesse la nature & flétrit le Vainqueur !
Gaulois , dont le courage illustre l'origine ,
Ce sont là les lauriers que Rome vous destine ;
On y voit dans les fers le Héros abbatu ;
Et l'opprobre y devient le prix de la vertu.
Mais , ô comble d'effroi , de vengeance , & de haine !
Un nouveau combatant est conduit sur l'arene ,

J'allois fondre sur lui. C'étoit mon fils. Helas !
 Il reconnoit son pere , & vole dans mes bras :
 Dieux ! Le meurtre, dit-il , est peu pour ces perfides !
 Et pour plaire à leurs yeux , il faut des parricides.
 De pleurs en même tems , il inonde mon sein,
 Et le fer , à tous deux , nous tombe de la main.
 Je le tiens embrassé , dans l'instant éfroïable ,
 Qu'on déchaîne sur nous un Tigre épouvantable ;
 Il alloit me saisir ; mais d'un pas courageux ,
 Mon fils infortuné se jette entre nous deux :
 Pour défendre ma vie , il se livre à sa rage ;
 Je vois au même instant succomber son courage.
 Je le vois expirer , je le vois tout sanglant.
 Pour un pere , grand Dieux ! quel objet accablant !
 Le monstre le déchire , ah ! j'en frémis encore !
 Et partage à mes yeux ses membres qu'il dévore.
 Eperdu , désolé , j'allois venger sa mort ;
 Ou plutôt éprouver son déplorable sort ;
 Lorsqu'à mon désespoir un seul Romain sensible ;
 Fit rougir l'Empereur de ce spectacle horrible.
 Son secours m'arracha du Cirque redouté ,
 Et je lui dois la vie avec la liberté.
 Juge après ce revers , si ma haine est fondée ,
 Et si d'un vain transport mon ame est possédée.

SEGESTE.

Mes sens sont pénétrés d'épouvante , & d'horreur ,
 Et tous vos mouvemens ont passé dans mon cœur.

B ij

Je voudrois , pour punir sa fureur meurtrière :
Je voudrois comme vous détruire Rome entière :
Mais , dites moi , Seigneur , échapé du trépas,
Dans quels lieux inconnus portates-vous vos pas ?

V I N D O R I X .

Je m'éloignai de Rome , & dans la Germanie
J'allois cacher mon nom , & mon ignominie ;
Mais enfin la raison sçut me faire sentir
Que des forfaits d'autrui j'avois tort de rougir ;
Et qu'un suplice injuste , & qui n'est dû qu'au crime ,
Deshonore l'auteur , & non pas la victime.
J'osai me présenter au Chef des Saliens ,
Et de ses intérêts je fis bientôt les miens.
Instruit que Pharamond descendoit des nos Princes,
Je conduisis ses pas au sein de nos Provinces.
Par ce moyen heureux , & seul digne de moy ,
J'établis dans la Gaule un légitime Roy :
Je tirai des Romains une noble vengeance ,
Et de mon bienfaïcteur je fondai la puissance.
C'est ainsi qu'un Guerrier reconnoît les bienfaits ;
Et c'est par la vertu qu'il punit les forfaits.

S E G E S T E .

L'estime de ce Prince avec sa confiance ,
Est d'un zele si beau la juste récompense ;
Et les dons que sur vous sa faveur a versés ,
Effacent tous les traits de vos malheurs passés.

V I N D O R I X.

Rien ne peut réparer les maux de ma famille ,
 J'ai vû périr mon fils , & j'ai perdu ma fille ;
 L'heureux sort de mon Roy peut seul me consoler.
 Sa captive paroît , & je dois lui parler ;
 Segeste ; laissez-nous.

S C E N E II.

V I N D O R I X , A R M I N I E

V I N D O R I X.

LE bien de cet Empire ,
 L'intérêt de mon Prince , & l'honneur qui m'inspire ;
 Mon âge , mon rang même , & votre sûreté
 Veulent que je vous parle avec sincérité.
 L'amour du Roy , pour vous est funeste à sa gloire,
 Et l'austère vertu que vous devez en croire ,
 Vous défend d'écouter malgré l'orgueil jaloux,
 Les soupirs d'un Héros qui n'est pas né pour vous.
 Loin de flatter ses vœux , & de nourrir sa flame .
 Vous devez par vos soins l'arracher de son ame ;
 Et ne point préférer l'honneur de l'avilir ,
 A celui de le rendre au rang qu'il doit remplir.

B iij

A R M I N I E.

A suivre vos conseils, Seigneur, je suis portée ;
Des hommages du Roy loin que je sois flattée ,
Ils ne font qu'ajouter à mes ennuis affreux.
Que je puisse obtenir dans mon sort rigoureux ,
La liberté de fuir pour jamais sa présence ,
Et le bien de revoir les lieux de ma naissance ,
C'est tout ce que je veux , & tout ce que j'attens.

V I N D O R I X.

Vous verrez vos desirs remplis dans peu de tems.

A R M I N I E.

Mais qu'osai-je espérer , & quelle est mon envie !
Tristes murs de Tournai ! Malheureuse patrie !
Vous n'êtes plus pour moi qu'un objet de douleur.

V I N D O R I X.

Vous avez dans Tournai vu le jour ?

A R M I N I E.

Oùi , Seigneur.

V I N D O R I X.

J'y suis né comme vous , & c'est assez pour prendre

A vos jours malheureux l'intérêt le plus tendre.
D'une fille que j'eus , & qu'un destin jaloux
Enleva dès l'enfance à mes vœux les plus doux,
Vos malheurs & vos traits me rappellent l'image.
Elle est morte , ou languit dans un triste esclavage.

ARMINIE.

De barbares Soldats, dès mes plus jeunes ans,
M'arracherent comme elle aux bras de mes parens.

VINDORIX.

Ce rapport à mes yeux vous rend encor plus chere,

ARMINIE.

Vous retracez aux miens le souvenir d'un pere,
Seigneur, quoique ses traits légèrement gravés,
Se soient dans ma mémoire à peine conservés,
Vous semblez m'en offrir une image confuse,
Et mon esprit se plaît dans l'erreur qui l'abuse,
Mais hélas ! il n'est plus ce pere infortuné,
Ou dans un lieu-désert, il vit abandonné.

VINDORIX.

Je sens à ce discours que ma pitié redouble,
Parlez, jeune Captive, éclaircissez mon trouble,
De l'auteur de vos jours quels furent les mal-
heurs ?

Je ne veux les sçavoir que pour sécher vos pleurs.

ARMINIE.

Ah ! Je ne puis, Seigneur, sans frémir d'épouvante
Tracer à vos regards la disgrâce effrayante !
Les perfides Romains lui firent éprouver,
Dans le Cirque, Seigneur, je ne puis achever.

VINDORIX.

Dans le Cirque, Grands Dieux !

Biiiij

Oui leur rage inhumaine
Avec son triste fils l'exposa sur l'arene.
Un monstre y déchira mon frere malheureux
Seigneur, vous pâlissez à ce récit affreux ?

V I N D O R I X .

Vindorix ! à ces traits peux-tu te méconnoître !

A R M I N I E .

Vindorix ! Ciel qu'entens-je !

V I N D O R I X .

Oui tu le vois paroître.

Arminie ! O ma fille !

A R M I N I E .

O surprise ! O bonheur !

Je reconnois mon pere aux transports de mon cœur

V I N D O R I X .

Après tant de regrets , je te revois ma fille ,
La fortune me rend l'espoir de ma famille.
Mes maux sont réparés, & ces instans flatteurs
De douze ans de revers réparent les horreurs,
Je sens par le plaisir d'une vûe aussi chere ,
Que le bien le plus doux est celui d'être pere.
Il semble que le sort soit extrême pour nous.
Après m'avoir frappé de ses plus rudes coups ,
Il épuise sur moi les faveurs ramassées ,
Et mesure ses dons à ses rigueurs passées.

J'ai retrouvé ma fille , & suis cher à mon Roy.
Elle partagera ses bienfaits avec moi
Mais je me laisse trop emporter par ma joye ,
Et trop plein du bonheur que le Ciel me renvoye
Je paroïs oublier qu'un intérêt plus fort ,
Veut qu'au fond de mon cœur je cache mon transport.
Et tienne un tel secret dans un profond silence.

A R M I N I E.

Vous Seigneur , Qui vous porte à taire ma naissance ?

V I N D O R I X.

L'amour que Pharamond a puisé dans tes yeux.
Il flatte , mais en vain, mes vœux ambitieux.
Cette flâme est contraire à sa gloire jalouse ,
La sœur de Gondebaud doit être son épouse.
Ce nœud doit dans la Gaule affermir sa grandeur ;
Ton destin découvert porteroit son ardeur
A violer bien-tôt sa parole donnée ;
Au mépris de sa foi tu serois couronnée.
Je ne détruirai point ce que j'ai commencé ,
J'aurois même à rougir si j'avois balancé ,
Et je dois immoler dans ce danger sinistre,
Les intérêts du pere aux devoirs du Ministre.
L'avantage du Prince , & le bien des sujets ,
Mon honneur , tout me porte à l'effort que je fais ,
Quand j'étouffe pour eux la voix de la nature ;
Ma fille , de tes sens fais taire le murmure ,

Laisse dans son erreur le Monarque des Francs :
Fuis plutôt ses regards & sa Cour quelque tems.
Tu lui dois ces efforts pour guérir sa foiblesse,
Songe qu'il est plus beau d'écouter la sagesse
Et d'oser au devoir sacrifier l'orgueil ,
Que d'obtenir un rang qui seroit son écueil.

A R M I N I E.

Ne craignez rien , Seigneur , des desirs d'Arminie ;
Ce rang ne fut jamais l'objet de son envie.
L'interdire à son cœur , c'est répondre à ses vœux ,
Et si vous l'exigiez , il seroit malheureux.

V I N D O R I X.

Je suis aussi content de ton obéissance ,
Que je suis étonné de cette répugnance ,
Pour un bonheur qui doit flatter un jeune esprit.
L'éclat de la grandeur , le charme , & l'éblouit ,
A moins que le pouvoir d'une plus douce ivresse ,
N'efface des honneurs l'image enchanteresse.
Ma fille , tu rougis , il t'échappe un soupir ?

A R M I N I E.

Du soin qui me l'arrache il faut vous éclaircir.
D'un pere tel que vous l'amour & la prudence ,
Méritent de mon cœur toute la confiance.
Mon seul respect pour vous est ma règle aujourd'hui ,
Je dois vous faire juge , entre mon cœur & lui.
Je vais vous dévoiler ses replis les plus sombres ,
Et vous ôter le soin d'en pénétrer les ombres ,

Moins pour justifier ce qu'il ose sentir ,
 Que pour subir l'arrêt qui doit l'assujettir.
 S'il est dans le péril , vous sçavez le conduire,
 Et vous le punirez s'il s'est laissé séduire.
 Malgré le poids des fers & de l'abbatement ,
 Ce cœur a prévenu votre consentement ;
 Il s'est donné , Seigneur ; mais c'est au vrai mérite,
 Et la vertu régit l'ardeur qu'il a produite.

VINDORIX.

Parle , quel est celui que ton cœur ose aimer ?
 Son nom justifiera

ARMINIE.

Je tremble à le nommer.

C'est

VINDORIX.

Acheve

ARMINIE.

Maxime.

VINDORIX.

Ah ! Quel amant , Grands Dieux !

Le chef des Ennemis , un Romain odieux !

ARMINIE.

Vous ne connoissez pas , Seigneur , quel est Maxime.
 Il doit plus que tout autre attirer votre estime ,
 C'est un Romain illustre , égal aux Marcellus ,
 Digne du tems d'Auguste , & non d'Honorius ;

Dans ma captivité mon Protecteur sincere :
Mais un titre plus grand fait que je le révere ,
Du bonheur que je goute , il est l'heureux auteur ,
Et pour tout dire enfin votre Libérateur.

V I N D O R I X .

Mon Libérateur ?

A R M I N I E .

Oui : C'est son secours propice ,
Qui déroba vos jours à l'indigne supplice ,
Où les auroit livrés le cruel Stilicon ;
Et ce trait à l'aimer a forcé ma raison.

V I N D O R I X .

Sur Vindorix lui-même , il a tant de puissance ,
Qu'il fait céder sa haine à la reconnoissance :
A la fureur des siens Maxime mit un frein ,
Et le grand homme en lui rétablit le Romain.
C'est aux esprits communs , aux ames ordinaires ,
A plier sous le joug des préjugés vulgaires ;
Mais les cœurs généreux jugent sans passions ,
Regardent les vertus , & non les nations ;
Divisés d'intérêt la probité les lie ,
Et Romains ou Gaulois , ils n'ont qu'une Patrie.
Les climats differens ne changent point leurs mœurs ,
Ennemis aux combats , amis partout ailleurs.
Loin de blâmer ton choix , & de gêner ton ame ,
Ma fille , je te loue , & j'applaudis ta flâme.

Du bien que j'ai reçu , tu t'acquittes pour moy ,
Et qui sauva mes jours , est seul digne de toy.

ARMINIE.

Ah ! Que ne dois-je point aux bontez de mon Pere ?

SCÈNE III.

VINDORIX , ARMINIE , AMBIOMER.

AMBIOMER.... à Vindorix.

A Nos armes, Seigneur, la fortune est prospère.
Pharamond est vainqueur, son triomphe est
entier,

Les Romains sont défaits, leur Chef est prisonnier ;
Maxime pris par moi, suit le char de mon Maître.

ARMINIE à part.

Qu'entens-je ?

AMBIOMER.

A ses regards hâtez-vous de paroître :
Déjà vers ce Palais, le Roy marche à grands pas,
Applaudi par le peuple, & porté des Soldats.

VINDORIX.

Jour heureux ! jour célèbre, où la Gaule affranchie.
Voit naître une nouvelle, & juste Monarchie,
Qui fait un peuple seul des Francs & des Gaulois ;
Et chasse les Tyrans ; pour établir les Rois.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

PHARAMOND, MAXIME *désarmé* ;
AMBIOMER, *Suite de François vainqueurs ;*
& *de Romains vaincus.*

PHARAMOND.



E Ciel s'est déclaré pour notre juste audace,

Et l'univers va prendre une nouvelle face :
Ses Tyrans sont vaincus , & nos vaillantes mains

Portent le dernier coup au pouvoir des Romains.
Leur force divisée annonce leur ruine ;
Vers sa fin chaque jour ce grand corps s'achemine :
On voit de tous côtez son Empire affoibli ,
Les tems sont arrivés , l'oracle est accompli .

De l'Espagne chassés, par l'effort du Vandale ,
Par l'audace des Gots pris dans leur Capitale ,
Et par nous dans la Gaule heureusement défaits ;
Ils sont forcés d'attendre une honteuse paix.
A son dernier instant leur gloire est parvenue ,
Du foible Honorius la mollesse connue ,
La prise de leur Chef * qui paroît à vos yeux ,
Tout vous est de leur chute un garant précieux.
D'autres loix, d'autres mœurs, vont regner sur la terre ;
De nouveaux Conquérans y portent le tonnerre ,
Et du Trône avili relevant la splendeur ,
Sur les débris de Rome élèvent leur grandeur.
Livrez-vous à la joye , heureux peuples de France ,
Son Regne va finir , & le vôtre commence ;
Le sort irrévocable en a marqué l'instant ,
Et promis de le rendre aussi long qu'éclatant ;
Son bonheur doit du monde égaler la durée ,
Et portant le flambeau dans l'Europe éclairée ,
Cet Etat fortuné qui s'élève aujourd'hui ,
Sera des Nations le modèle & l'appui.

M A X I M E.

Roy des Francs , la victoire aveugle ton courage ,
Et tu pousSES trop loin l'orgueil qui nous outrage ,
Ton dessein est plus grand que facile à remplir ,
Et ta prédiction est loin de s'accomplir :

* *Montrant Maxima.*

Apprends que mon malheur n'a point épuisé Rome ;
En triomphant de moi tu n'as défait qu'un homme.
D'autres chefs plus heureux , en s'armant pour les
droits ,

Reprendront l'ascendant qu'elle eut sur tant de Rois ;
Ta conquête n'est pas encor bien affermie ,
Un jour peut renverser ta foible Monarchie ;
De tes premiers succès sois moins enorgueilli ,
Et sous ses fondemens crains d'être enseveli.
Oui , quoique le destin lui soit moins favorable ,
Songe que cette Rome est toujours redoutable ,
Qu'elle est la Reine encor de plus d'un Souverain ,
Et qu'un Sceptre brisé n'est qu'un jeu de sa main.

P H A R A M O N D :

C'est ainsi qu'auroient pû répondre tes Ancêtres ,
Mais leurs fils n'ont plus droit de nous parler en
Maîtres.

Du nom Romain comme eux vous êtes revêtus ;
Vous avez leurs discours , mais non pas leurs vertus.
De vos pertes sans cesse on voit grossir le nombre ,
Et de ce qu'elle fut , Rome n'est plus que l'ombre ,
Ses enfans sont plongés dans un lâche repos.

L'esclave a pris chez eux la place du Héros :
Leur nom n'impose plus dans le siècle où nous som-
mes ,

Et les Dieux de la terre à peine sont des hommes ,
Devant

Devant nos étendarts ils ont appris à fuir ,
Et souples courtisans , ne sçavent qu'obéir.

M A X I M I E.

Pharamond , contre nous quoi que tu puisses dire ,
Jamais tant de grandeur n'a regné dans l'Empire :
Tout ce qu'ont d'éclatant l'abondance & les Arts
Se trouvent réunis dans la Cour des Cézars.
Rome est plus que jamais en grands hommes feconde ,
Elle est toujours l'Arbitre , & l'Ecole du monde :
Le courage des siens n'est plus une fureur ,
L'esprit & la prudence éclairent leur valeur.
Les Romains cultivés au sein de la richesse
De leurs ayeux grossiers ont perdu la rudesse :
L'étude parmi nous passe jusqu'au soldat :
Poli dans le repos , & fier dans le combat ,
Il orne en même tems & défend sa Patrie ,
Il sçait braver la mort , & jouir de la vie.

P H A R A M O N D.

Des Romains d'aujourd'hui tu flattes le portrait ,
Et ces Arts dangereux dont tu vantes l'attrait ,
Ont corrompu leurs mœurs , énervé leur courage ;
C'est un fléau pour eux , plutôt qu'un avantage ;
Leurs cœurs efféminés que la fatigue abbat ,
Vivent dans l'indolence , & meurent sans éclat ;
Et tout ce vain sçavoir , dont ils font leurs délices ,
Est l'oubli des devoirs & l'étude des vices.

G

Habiles dans la fraude & dans la volupté ,
Ils en font leur mérite & leur félicité ,
Et devant leur raison qu'un faux brillant égare ,
L'honneur est étranger , & la candeur barbare ;
Nous sommes trop heureux , Soldats qu'elle a nourris ,
De mériter ce titre & d'avoir leur mépris :
Ils sont dignes du nôtre ; & l'amour de la gloire
Du côté des François passe avec la victoire ,
Au faste qui les suit nous devons ce bonheur ,
Et leur luxe fatal est leur premier vainqueur.
C'est le seul ennemi que Pharamond redoute.
Tout ce que je demande au Ciel qui nous écoute ,
Est de nous garantir de ce poison honteux ,
Et puisse-t'il toujours épargner nos neveux !
Puissent-ils conserver notre heureuse ignorance ,
Et ne jamais subir le joug de l'opulence !

S C È N E II.

Les Acteurs précédens , VINDORIX , Suite de Gaulois.

V I N D O R I X .

Vainqueur de nos tirans , Vindorix devant vous ,
Au nom de nos Gaulois vient fléchir les genoux ,
Et vous jurer pour eux les hommages sincères
Et la fidélité qu'ils eurent pour vos pères.

La Gaule en même tems vous presse par ma voix ,
De retabliſſer les ſiens dans leurs premières Loix ;
Avec le joug de Rôme éreignez ſes uſages ,
Et faites reſſeoir nos mœurs ſimples & ſages.

PHARAMOND.

Oui, je promets, pour prix de leur fidélité
De ramener les tiens à leur ſimplicité ,
Telle que le François la conſerve encor pure ;
Et telle qu'il la tient des mains de la nature.
Sa juſtice eſt ſon bras ; ſa loi , la probité ,
Sa réplique , le fer ; ſon bien , la liberté ;
Pour ce bien précieux il n'eſt rien que je n'oſe ;
Au péril de mes jours je défendrai leur cauſe
Si je fonde un état , & prétends le regir ,
C'eſt pour le rendre libre & non pour l'aſſervir.
Laiſſons aux vils Tyrans l'urbanité Romaine ,
Et ſans leur envier cette qualité vainne ,
Pour la liberté ſeule illuſtrons notre rang ,
Et faiſons voir un Roy digne d'un Peuple Franc.
Dans la Gaule à jamais j'abolis l'eſclavage ;
La nature gémit d'un ſi cruel uſage.
Tous les Peuples ſont faits pour être gouvernés ,
Mais les coupables ſeuls doivent être enchaînés ;
Et parmi les Germains , les Francs & les Bataves ;
L'honneur fait les ſujets ; le crime les eſclaves ;

C ij

Dans mes justes desseins ils m'ont sçû maintenir ,
Dans leurs droits à mon tour je dois les soutenir.
Je veux que tout soit libre entrant dans cet empire ,
La franchise est un droit de l'air qu'on y respire :
J'étends cette faveur jusqu'à mes ennemis ,
Et je brise leurs fers quand je les ai soumis.
Maxime dans ma Cour n'a plus rien qui le lie ,
Il peut avec les siens partir pour l'Italie ,
Et dire à leur Cezar qu'un Prince des Germains
Fait sur l'humanité des leçons aux Romains ,
Que nous suivons sans art l'équité naturelle ,
Et que nous préferons, en combattant pour elle ,
L'ignorance aux clartez qui vous ont amolis ,
Et la vertu sauvage à des vices polis.

M A X I M E .

Tu m'as vaincu deux fois, & je mettrai ma gloire
A publier par tout ta derniere victoire ;
J'obtiens la liberté, mais je ne la reçois ,
Que pour me souvenir que je la tiens de toi.
Heureux , si je puis rendre un Roi si magnanime ,
L'allié des Romains , & l'ami de Maxime !

P H A R A M O N D .

Les nobles sentimens que tu fais éclater ,
Me frappent à leur tour & te font respecter.
Pharamond est touché de ta reconnoissance ;
Il pourra des Romains accepter l'alliance ,

Si ton cœur le désire, & s'il l'obtient par toi,
 Sans abbaïsser le sceptre & dégrader le Roi;
 Et que me distinguant de la foule des Princes,
 Ils renoncent aux droits qu'ils ont sur ces Provinces:
 Qu'Honorius & lui marchent d'un pas égal,
 Et qu'il soit son ami sans être son vassal.

(*Maxime sort.*)

SCÈNE III.

PHARAMOND, VINDORIX, *Suite.*

PHARAMOND, à sa *Suite.*

Allez, braves Soldats, fiers vengeurs de la terre,
 Jouir dans le repos des honneurs de la guerre.

(*La Suite sort.*)

SCÈNE IV.

PHARAMOND, *seul.*

Debarrassé des soins du Prince & du Guerrier,
 Je puis à mon ardeur me livrer tout entier.
 Je n'ai plus de mon camp à redouter le blâme;
 Ma gloire satisfaite autorise ma flâme.

C iij

L'amour doit délasser un Monarque vainqueur ,
Et de tous ses travaux être le prix flatteur.
J'ai le droit désormais de brûler sans foiblesse ,
Ma Captive s'avance , & prévient ma tendresse.

S C E N E V.

P H A R A M O N D , A R M I N I E.

A R M I N I E.

DU bruit de vos bienfaits ce Palais retentit ,
Tout est libre, Seigneur, & tout vous applaudit.
Souffrez que partageant l'allégresse publique ,
Je joigne mes transports à ceux de la Belgique.
Plus qu'un autre je dois louer votre bonté ,
Puisqu'elle rompt le cours de ma captivité.
Je ressens vivement le don que vous me faites ,
Et profitant des droits qu'ont toutes vos Sujettes ,
Pour revoir mes parens , je quitte votre Cour ,
Et je vais , dans les lieux où j'ai reçu le jour ,
Publier vos bienfaits , & goûter les premices
D'un règne florissant qui fera nos délices.

P H A R A M O N D.

A ce discours fatal tous mes sens étonnés
Demeurent suspendus , & sont comme enchainés.

Vous voulez me quitter , ô Ciel ! est-il possible ?
 Vous osez me porter le coup le plus sensible ,
 Et sous l'humble dehors d'une fausse douceur ,
 En me remerciant , vous me percez le cœur.

ARMINIE.

Je vous porte à regret cette atteinte cruelle ;
 Mais , Seigneur , mon devoir dans d'autres lieux
 m'appelle.

Un espace trop grand vous sépare de moi :
 Je sçai que pour me voir l'épouse de mon Roi ,
 La source de mon sang n'est pas assez brillante ;
 Et j'aurois à rougir du nom de son Amant.

PHARAMOND.

Ah ! sortez au plutôt d'une fatale erreur ;
 Je prétens par mes soins m'assurer votre cœur ;
 Il peut faire lui seul mon bonheur véritable.
 Si je puis obtenir un bien si desirable
 De toute ma grandeur je sçaurai l'acheter ,
 Et la Couronne encor ne pourra m'acquitter.

ARMINIE.

Votre gloire , Seigneur , en seroit offensée ,
 Et le bien de l'Etat m'en défend la pensée.
 Adieu : votre repos me presse de partir.

PHARAMOND.

Non , non , cruelle , non je n'y puis consentir.

C. iij

Demeurez dans ma Cour , il y va de ma vie :
Votre Prince le veut , votre Amant vous en prie.

ARMINIE.

Pharamond malgré moi veut donc me retenir ?
Dans un jour où chacun s'empresse à le bénir ,
Où le plus vil esclave obtient de sa puissance ,
La liberté qu'il donne aux Sujets de la France ,
Il me prive d'un bien dont il fait une loi ,
Et le pere du Peuple est un tyran pour moi.

PHARAMOND.

Ingrate , pouvez-vous de ce nom que j'abhorre ,
Pouvez-vous appeller un Roi qui vous adore !
Je ne vous retiens point en Maître impérieux ,
Qui se sert contre vous d'un pouvoir odieux.
C'est en amant rempli de l'ardeur la plus vive ,
Qui s'attache lui-même au char de sa captive.
Si j'arrête vos pas , c'est pour votre bonheur :
Est-ce un tourment pour vous de regner sur mon cœur ?
Vous ne sentirez point le poids de ma puissance ;
Les bienfaits , les honneurs & la reconnoissance ,
Sont les nœuds dont je veux vous lier à ma Cour.
Vous voir , est le seul prix qu'exige mon amour.
Vous ne pouvez me fuir , sans me faire un outrage ;
Vivre auprès de son Roi , n'est pas un esclavage.
J'ai de la servitude affranchi mes Etats ,
Pour faire des heureux , & non pas des ingrats.

TRAGÉDIE.

41

Gardez-vous d'abuser des fruits de ma clémence ;
Et songez que je souffre avec impatience ,
Qu'on s'arme contre moi de mes propres bienfaits ,
Et qu'on m'ose punir des graces que je fais.
Une autre récompense est dûe à ma tendresse.
C'est vous en dire assez : pensez-y , je vous laisse.
Avant la fin du jour , je verrai si je doi
Me conduire en amant , ou commander en Roi.
(Il sort.)

SCÈNE VI.

ARMINIE, *seule.*

A Languir dans la Cour me voilà condamnée ;
Par son amour fatal je m'y vois enchaînée.
D'une autre cet amour feroit tout le bonheur ,
Et de mon cœur fidele il comble la douleur.

SCÈNE VII.

MAXIME, ARMINIE.

MAXIME.

JE vous revois enfin , ô ma chere Arminie !
Et le destin me rend le seul bien que j'envie,

Au pouvoir des François la rigueur m'a livré ;
Mais, puisque je vous parle, il a tout réparé :
J'attache à ce bonheur & ma vie & ma gloire,
Et si j'ai dans ces lieux souhaité la victoire,
C'étoit moins pour venger notre Empire jaloux,
Que pour y revenir plus digne encor de vous
Vous ne répondez rien à mon ardeur pressante,
Et je lis dans vos yeux une froideur glaçante.
Au malheur qui me suit sans doute je la dois,
Et Maxime vaincu n'a plus les mêmes droits.

A R M I N I E.

Ah ! Seigneur, étouffez un soupçon qui m'offense,
C'est mon amour pour vous qui cause mon silence,
Le coup le plus cruel nous menace en ce jour,
Et va nous séparer peut-être sans retour.

M A X I M E.

Quel obstacle s'oppose au nœud que je souhaite,
Quand tout sert mes desirs jusques à ma défaite,
Elle vient de porter votre Roi généreux,
A détruire des fers l'usage rigoureux.
De la captivité tous deux il nous délivre :
J'abandonne la Gaule, & vous pouvez me suivre.

A R M I N I E.

Par de nouveaux liens mes pas sont retenus,
Et nos plus grands revers ne vous sont pas connus.

Ce Monarque si grand, que vous louez vous-même...
Dont je suis la Sujette...

MAXIME.

Eh-bien ?

ARMINIE.

Seigneur, il m'aime.

Et ce penchant fatal qui l'attache à mes pas,
M'ôte la liberté qui régne en ses Etats.

MAXIME.

Pharamond mon rival ! ah ! ce nom dans mon ame
Allume ma colère, & révolte ma flâme.
Mon cœur, qui dans sa Cour vous voit avec terreur,
Lui pardonne sa gloire, & non pas son ardeur.
Vous êtes le seul bien où ma tendresse aspire :
J'armerai pour ce bien tous les bras de l'Empire.
Fuyez, si vous m'aimez, fuyez de ce Palais ;
Epargnez à mes feux les plus cruels excès :
Je vois en frémissant le danger qui vous presse.

ARMINIE.

Vous voulez que je fuie ; en suis-je la maitresse ?
Pharamond, malgré moi, m'arrête dans sa Cour ;
Et rien n'abuse un Prince éclairé par l'amour.

MAXIME.

Par ce fier Souverain vous m'êtes donc ravie ?
Non, il faudra plutôt qu'il m'arrache la vie.

Frappé de ses vertus , séduit par ses bienfaits ,
J'allois porter César & les miens à la paix ;
Mais le prix qu'il m'enleve , & que je lui dispute ,
Entraînera ma perte , ou causera sa chute.
La rage est mon seul guide , & mon bras furieux
Va reporter la flamme & le fer en ces lieux.
Je puis dans mon parti ramener la victoire :
J'ai des secours tous prêts aux rives de la Loire ,
Je cours les rassembler , & je laisse dans Reims
La moitié des Gaulois , qui sont encor Romains.
Ils feront les premiers à m'en ouvrir les portes.
J'y reviendrai suivi de nos fieres cohortes ,
Vous arracher des bras d'un rival odieux ,
L'immoler sur son Trône , ou périr à vos yeux.

A R M I N I E.

Ah ! cruel , arrêtez , prenez-moi pour victime ,
Plutôt que d'attaquer mon Prince légitime.
A ce noir attentat je préfère la mort ,
Et ne reconnois plus Maxime à ce transport.
Il a par la vertu mérité mon estime ,
Veut-il donc aujourd'hui la perdre par le crime ?
Non , mon honneur blessé ne le souffrira pas ;
Et , si contre mon Roi vous armiez votre bras ,
Des horreurs qui suivroient une injuste querelle
Je me verrois , Seigneur , la cause criminelle ;

Mon amour deviendroit funeste à nos Gaulois,
Et je rendrois mon nom exécration aux François :
J'irois porter le fer au sein de ma Patrie,
Exposer de mon Prince & le sceptre & la vie,
Mes yeux verroient pour eux ravager ses Etats !
Que la terre plutôt s'entrouvre sous mes pas.
Il a brisé vos fers, & la reconnoissance
Vous défend, comme moi, d'écouter la vengeance.
Songez par ce moïen que vous perdrez mon cœur :
Il ne fera jamais le prix de la fureur.

M A X I M E.

Mais pour vous posséder je n'ai que cette voie,
Vous n'êtes plus à moi, si mon bras ne l'emploie !
Si comme mon amour vos feux étoient ardens,
Ils auroient plus d'audace, & seroient moins prudens !
Le devoir prend sur vous un trop puissant empire,
Ou la grandeur plutôt a l'art de vous séduire ;
Vos sens sont éblouis d'un éclat enchanteur,
Et suivent en secret les Drapeaux du Vainqueur.
Mais Maxime jaloux d'un si grand avantage,
Doit, pour l'en dépouiller, signaler son courage ;
Et forçant la fortune à changer d'Etendards,
Le punir de sa gloire & de tous vos regards.

A R M I N I E.

Pouvez-vous soupçonner ma tendresse fidelle,
Et faire à ma vertu cette injure mortelle ?

Sçachez que ma foiblesse est de vous trop aimer ;
Et c'est la seule , ingrat , dont on peut me blâmer.
Votre seul intérêt a réglé ma conduite ;
Et par l'éclat du Roy , loin que je sois séduite ;
Apprenez que ses soins ont fait couler mes pleurs ;
Et que j'ai mis ses feux au rang de mes malheurs :
J'ai refusé pour vous son cœur , son diadème ,
Et toute sa grandeur que vous croyez que j'aime.
Ma flamme a dans ces murs de sa fidélité
Un garant sans reproche , un témoin respecté.
C'est Vindorix , Seigneur ,

M A X I M E .

Votre pere ?

A R M I N I E .

Oui mon pere ;

Il a le sort propice autant qu'il l'eut contraire.
Il est de Pharamond le Ministre & l'appui ,
Vous pouvez dans ces lieux tout espérer de lui ;
Il sçait qu'il tient de vous la clarté qu'il respire ,
Moi-même de nos feux j'ai pris soin de l'instruire ;
A cet aveu pour vous , j'ai sçu forcer mon cœur ;
J'ai plus fait : à m'unir à son libérateur
J'ai porté sa tendresse & sa reconnoissance ;
Et renonçant pour vous aux droits de ma naissance
J'aurois suivi vos pas , si le Roy l'eût permis.
Cruel ! de tant d'amour vos fureurs sont le prix ;

Vous ne me croyez pas ; mais je le vois paroître ,
Et vous allez enfin apprendre à me connoître.

S C E N E V I I I .

ARMINIE , MAXIME , VINDORIX.

ARMINIE , à *Vindorix*.

S Eigneur à vos bontez votre fille a recours ,
Elle n'a plus d'espoir que dans votre secours.
Quand mon Roy me retient , Maxime me soupçonne ;
A d'aveugles transports son ame s'abandonne.
Daignez à ses regards justifier mon cœur ,
Détournez les effets d'une injuste fureur.
Vous sçavez à quel point son estime m'est chere ;
Et je puis l'avouer en présence d'un pere :
D'un retour mérité je ne dois point rougir ,
Vous l'approuvez vous-même , & devez le régir.
C'est à des feux honteux , à des ardeurs coupables ,
A craindre les regards des parens redoutables :
Mais une flâme juste , un amour vertueux
Les prend pour confidens , & se conduit par eux ;
Daignez regler , Seigneur , ma démarche timide ;
Soyez dans ce péril mon conseil & mon guide.

Pour quitter ce Palais & fuir mon Souverain ,
Vôtre secours peut seul me frayer un chemin :
Je ne puis désormais y demeurer sans crime ;
J'expose ma Patrie au courroux de Maxime.
Me séparer de vous , fait toute ma douleur ;
Mais ce regret mortel doit céder au malheur
De devenir ici le flambeau de la guerre ,
Le fléau de la Gaule & l'horreur de la Terre.

V I N D O R I X .

Ta priere est trop juste , & je dois l'exaucer
Ta fuite est nécessaire , & je cours la presser.
A votre himen , Seigneur , je suis prêt de souscrire.
Quels que soient vos soupçons, ce mot doit les détruire.
Maxime obtient de moi par ses nobles bienfaits
Ce que par son pouvoir César n'auroit jamais.
Qu'il soit sûr de sa main , puisqu'il a la puissance
De me faire oublier la plus mortelle offense ,
Et m'inspire l'amour que j'aurois pour un fils ,
Au milieu de l'horreur que j'ai pour son Païs.

M A X I M E .

Ce bien inespéré , cette gloire imprevûe
Est de toutes les honneurs le plus cher à ma vûe.
Seigneur , votre vertu qui fait votre splendeur ,
Vous rend à mes regards plus grand que l'Empereur.
Le Thrône n'est qu'un don de l'aveugle fortune ,
Il n'élève qu'aux yeux de la foule commune ,
L'heroïsme

L'héroïsme parfait à seul de si beaux droits ;
Et par là le grand homme est au-dessus des Rois.
Je viens par mes soupçons d'offenser Arminie ,
Permettez qu'à ses pieds mon amour les expie.

V I N D O R I X *l'arrêtant.*

Ils prouvent votre flâme & vous sont pardonnés ;
Ces instans précieux doivent être donnés
Au soin plus important de dérober sa fuite ;
Mais aux yeux de la Cour cachons notre conduite ;
Rentrans ; Nos pas ici peuvent être éclairés .
Pour choisir des moyens aussi prompts qu'assurés ,
Allons dans d'autres lieux consulter la prudence.
Hâtons votre bonheur , & celui de la France ;
Je trompe les desirs d'un Prince généreux ,
Mais je dois préférer sa grandeur à ses feux ;
Et l'on ne rougit point d'employer l'artifice ;
Quand l'honneur le commande, & qu'on suit la justice.

S C E N E I X.

M A X I M E *seul.*

R Egne , heureux Pharamond , & sois tout à la
fois ,
L'arbitre , le modele , & le vengeur des Rois ;
D

Je ne suis point jaloux de ta grandeur nouvelle ,
La gloire qu'on m'accorde est plus flatteuse qu'elle.
Sûr d'être possesseur d'un bien si précieux ,
Tout défait que je suis , je parts victorieux :
Je quitterois pour lui l'empire de la Terre ,
Et ce prix de l'amour vaut tous ceux de la guerre.

Fin du troisième Acte





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ARMINIE, AMBIOMER.

AMBIOMER.



Es secrets importants que vous m'avez
appris

Je connois le danger , & je sens tout le
prix.

Je ne trahirai point les vœux de votre pere ,
Et sur tous vos desseins je jure de me taire.
Le repos de l'Etat, est pour Ambiommer ,
L'interêt le plus fort , & l'honneur le plus cher.
Je sens que vous devez fuir loin de cette Ville ,
Et que votre départ est un malheur utile.
Madame, je suis prêt à le favoriser ,
Et pour le rendre sûr , je vais tout disposer.

D ij

Vous pouvez d'autant plus compter sur ma promesse,
Que je fers Pharamond en trompant sa tendresse.
Pour sa gloire , je dois vous prêter mon appui ,
Il porte ici ses pas , je vous laisse avec lui.

S C E N E II.

P H A R A M O N D , A R M I N I E .

P H A R A M O N D .

E H ! Bien dans vos desseins êtes-vous affermie ;
Et vous déclarez-vous ma constante ennemie ?

A R M I N I E .

Pour vous rendre à l'Etat , tout m'ordonne de fuir ,
Et mon cœur par respect doit vous desobéir.

P H A R A M O N D .

C'en est trop , mes regards percent votre conduite.
C'est une autre raison qui presse votre fuite.
Vous vous parez en vain d'un prétexte imposant ;
Et pour abandonner votre bonheur présent ,
Pour mépriser l'honneur d'enchaîner votre Prince ,
Et préférer l'ennui d'une obscure Province ,
A l'éclat d'une Cour , qui prévient vos souhaits ;
Où Pharamond lui-même est un de vos sujets ,

Où de nos rangs, l'amour rapprochant la distance,
Peut un jour vous placer au Trône de la France ;
Le repos de l'Etat, le soin de mon honneur,
Sont de foibles motifs, que rejette mon cœur ;
Votre sexe n'a point ces craintes politiques :
Ces frivoles respects, ces périls chimériques,
Sont un voile trompeur, qui ne sert qu'à couvrir
La secrète raison, qui vous oblige à fuir.
Elle fait le sujet de mon inquiétude.
Je ne puis demeurer dans cette incertitude ;
Pour dévoiler ici l'obscur vérité,
Je vous demande enfin, de la sincérité.
Pour ne me rien cacher, faites-vous violence ;
Je n'exige de vous que cette récompense.

A R M I N I E.

Ah ! Seigneur, se peut-il que le plus grands des Rois,
Dont les hautes vertus égalent les exploits,
Et qui remplit les vœux

P H A R A M O N D.

Quand je vous interroge,
Je veux de la franchise, & non pas un éloge.
Parlez, & sans détour, ouvrez-moi votre cœur.
Un autre n'a-t'il point prévenu mon ardeur ?

A R M I N I E.

Puisqu'il faut vous répondre avec cette franchise,
Que votre ame demande, & ma gloire autorise,
D iij

Apprenez que mon cœur plus fort que les revers
S'est toujours conservé libre au milieu des fers;
Et qu'il ne reconnoît de maître , & de puissance,
Que l'honneur , le devoir , & la reconnoissance.
Il a le Ciel pour Juge , & sans m'humilier ,
Ma conduite suffit pour me justifier.
Ce cœur ne s'est jamais nourri que de tristesse ;
Mais quand même il seroit capable de foiblesse,
Le droit de le sçavoir ne vous est point acquis ,
Il n'appartient qu'aux Dieux , d'en percer les replis.

P H A R A M O N D .

Vain détour , qui ne fait que révolter mon ame ,
Et convaincre mes yeux de ta secrète flâme !

A R M I N I E .

Seigneur , je n'aime point , & ce soupçon fatal

P H A R A M O N D .

Ton trouble le confirme , & me nomme un Rival ,
Qu'un autre avant ton Roy, t'ait sçu paroître aimable;
C'est un crime , du sort tu n'en es point coupable;
Mais quand ce même Roy , t'en demande l'aveu;
Que ton ame s'obstine à déguiser son feu ,
C'est une trahison , qui part de ton audace ,
Et qui devant ses yeux ne doit point trouver grace.
Un Guerrier de mon sang , & de ma Nation ,
Aisément de l'amour ressent l'impression ;

Mais si son cœur est prompt à se laisser séduire ,
D'un sexe séducteur , il sçait borner l'empire.
Il veut en l'adorant n'être point méprisé ,
Et redoute sur tout l'affront d'être abusé.
Quelque ardeur qui l'entraîne, il rougiroit dans l'ame
S'il étoit le jouet des détours d'une femme ;
A triompher par tout , il est accoutumé ,
S'il n'étoit prévenu , ton Roy seroit aimé.

ARMINIE.

A d'injustes aveux vous voulez me contraindre ;
Vous me croiez coupable , & je ne suis qu'à plaindre.

SCENE III.

PHARAMOND, VINDORIX, ARMINIE

VINDORIX.

PRince, en votre faveur tout se déclare enfin.
La sœur de Gondebaud doit arriver demain ,
Pour former l'union que la Gaule désire ,
Un Envoïé , Seigneur , vient ici vous le dire :
Hâtez-vous de répondre à son empressement.

PHARAMOND.

Quel parti dois-je prendre en ce cruel moment ?
Et pour mon cœur troublé quelle atteinte mortelle

ARMINIE.

Ne me retenez plus , Seigneur , cette nouvelle

D iij

Vous dit votre devoir , & presse mon départ.

P H A R A M O N D .

Cruelle , à ce devoir vous avez trop d'égard.

V I N D O R I X .

Pharamond , un moment peut-il être en balance ;
Pour remplir un traité nécessaire à la France ?
Aux transports de l'amour , peut-il s'abandonner ,
Dans un jour solennel , qui doit le couronner ,
Et servir de modele au reste de sa vie ?

Un Guerrier dont le bras fonde une Monarchie ,
Peut-il être incertain , quand il faut l'affermir ,
S'il doit suivre la gloire , ou croire un vain desir ;
Et peser l'intérêt d'une flâme frivole ,
Avec l'honneur sacré de tenir sa parole.

P H A R A M O N D .

Quel est le joug cruel d'un rang trop éclatant !

V I N D O R I X .

L'Envoïé , par ma voix , vous presse en cet instant.

P H A R A M O N D .

Il faut à mes sujets , que je me sacrifie.
Je m'arrache à moi-même , en quittant Arminie ;
Et c'est me préparer un éternel regret.

A R M I N I E .

Ma présence retarde un si noble projet.

P H A R A M O N D .

Non , ne me quittez point dans mon trouble éfroïable ,
Vous ne pouvez partir , sans vous rendre coupable.

VINDORIX.

Ne tardez plus, Seigneur, c'est trop vous arrêter.

PHARAMOND *sortant.*

Quelle contrainte affreuse, & qu'il va m'en coûter!

SCÈNE IV.

ARMINIE *seule.*

Pour sortir de l'abîme, où le sort ma conduite ;
 Je ne vois que la mort, ou qu'une prompte fuite.
 L'amour de Pharamond, est la terreur du mien.
 Si je devois subir un second entretien,
 Je ne soutiendrois point cette attaque nouvelle,
 Et je succomberois à ma peine mortelle.
 Il faudroit dans la gêne où l'on mettroit mon feu,
 Expirer du silence, ou mourir de l'aveu,
 Quel supplice pour moi, qui suis tendre & sincère ,
 D'être réduite au point de manquer à mon père !
 D'exposer mon amant, ou de tromper mon Roy,
 De déguiser mon ame, ou de trahir ma foy !



S C E N E V.

VINDORIX, ARMINIE, MAXIME.

V I N D O R I X.

MA fille, à nos desseins le sort est favorable,
Ambiomer nous prête un appui secourable.
Tandis que Pharamond est ailleurs occupé,
Et que de ses regards je me suis échappé;
Il faut fuir de ces lieux, & le péril te presse:
Profite du loisir que ce Prince te laisse.
Cede au sort inflexible, & viens dans ces momens
Recevoir mes adieux, & mes embrassemens.

A R M I N I E.

Hélas ! je n'ai goûté dans mon destin contraire,
Qu'un instant, la douceur de recouvrer un pere ;
Pour le perdre si-tôt, faut-il le retrouver !
Le jour qui me le rend, me force à m'en priver.

V I N D O R I X.

L'honneur du Roy le veut, ton repos le demande,
L'intérêt de la Gaule enfin te le commande.
Mais je dois m'occuper d'un autre soin pour toi,
Et la nécessité m'en impose la loi.
Maxime, mon pouvoir l'un à l'autre vous lie.
Je vous remets le bien le plus cher de ma vie.

Qu'il m'acquie envers vous, du jour que je vous dois;
Et quand je vous préfère au Chef de nos Gaulois;
Et que ses yeux vont voir une Terre ennemie,
Soiez-y son époux, son pere, & sa patrie.

MAXIME.

Oui devant vous, Seigneur, j'en atteste le Ciel,
Garant de ma parole & du nœud mutuel....

VINDORIX.

Il suffit, & j'en crois votre simple promesse.
Pour former un himen, & lier la tendresse,
Le commun des mortels a besoin de sermens,
Mais l'honneur entre nous fait les engagements.
Quand je donne à ma fille un époux que j'estime,
Pour rendre cette chaîne auguste & légitime,
Mon seul aveu suffit avec leur volonté;
Votre nom & le mien en font la feureté.
Je veux Maxime seul pour garant authentique;
Vindorix pour Ministre, & pour témoin unique,
Ma fille & son amour pour lien solennel;
Vos vertus pour serment, & vos cœurs pour autel.

MAXIME.

Vous comblez mon bonheur; & me rendez justice.

VINDORIX.

Hâtez-vous de saisir le seul moment propice.
Pour mieux tromper l'amour & les yeux d'un Rival;
Maxime, fuyez seul de ce Palais fatal. (*Maxime sort.*)

Et toi, ma fille; adieu : va joindre les captives
Qui doivent avec toi s'éloigner de ces rives :
Ton destin pour jamais t'appelle en d'autres lieux.

A R M I N I E.

Mon pere recevez mes larmes pour adieux.

(*Elle sort.*)

S C E N E V I.

V I N D O R I X *seul.*

P Our la seconde fois , Grands Dieux ! je perds ma
fille.

Je n'ai plus désormais que l'Etat pour famille :
J'immole la nature à son bien , à sa paix ,
Qu'il fleurisse à ce prix , mes vœux sont satisfaits ;
Puisse l'ame du Roy n'être plus retenue
Mais il vient & son trouble éclate dans sa vûe.

S C E N E V I I.

P H A R A M O N D , V I N D O R I X , U N G A R D E.

P H A R A M O N D.

A H ! cruel Vindorix , j'ai trop crû tes conseils ;
Je n'ai jamais souffert des supplices pareils ,

J'ai trop subi le joug d'une raison barbare.
Si mon cœur est heureux, qu'importe s'il s'égare.
Mon bonheur plus que tout doit m'être précieux.
Quoi, pour mon Peuple seul ai-je affranchi ces lieux?
Non, c'est un préjugé qu'il est tems que je brave;
Tout est libre par moi; serai-je seul esclave?

VINDORIX.

Eh! ne l'êtes-vous pas d'une fatale ardeur?
S'il faut subir des fers, portez ceux de l'honneur;
D'un Roy digne de l'être ils font le vrai partage;
Et vous ne regnerez que par cet esclavage;
Les liens de l'amour sont faits pour avilir;
Rompez, rompez les seuls dont vous devez rougir;
Et soyez par l'effet d'une plus noble ivresse,
L'esclave de la gloire, & non de la foiblesse.

PHARAMOND.

Non, tu fais sur mon cœur des efforts superflus;
Dans l'excès de sa flamme il ne se connoît plus;
L'amour peut faire seul le bonheur de ma vie,
Et pour me rendre heureux, je dois voir Arminie.
Qu'on aille l'avertir. (à un Garde.)

VINDORIX à part.

Dieux! quelle est ma terreur!

PHARAMOND au Garde.

Obéis, qu'attens-tu? vole; fers mon ardeur.

L E G A R D E .

Seigneur , de ses liens votre esclave affranchie,
A quitté ce Palais pour revoir sa patrie.

P H A R A M O N D .

Elle a fui de ces lieux sans l'ordre de son Roy ?
Quelle audace ! mon cœur n'est plus maître de soi.

V I N D O R I X .

Seigneur , c'est un départ , & non pas une fuite ;
Vous devez pour vous-même approuver sa conduite ,
Et c'est vous épargner

P H A R A M O N D .

Non , non , je suis bravé.

C'est un affront sanglant , il doit être lavé.

L'amour a préparé cette fuite hardie ;
Je dois punir l'auteur de cette perfidie ,
Et pour le découvrir , employer les moyens . . .

V I N D O R I X .

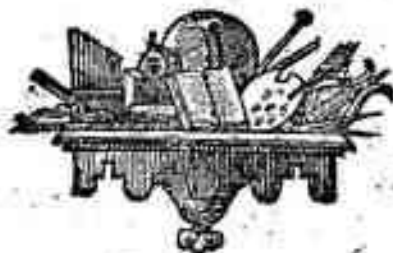
Efforcez - vous plutôt de briser vos liens.

P H A R A M O N D .

Tout le sang abhorré d'un rival qui m'outrage ,
A peine suffira pour éteindre ma rage ;
Soldats , de toutes parts que l'on vole après eux ,
Ma bouche , quel qu'il soit , fait un serment affreux ,
D'exposer le coupable à toute ma justice ,
Et d'effrayer ces lieux de son cruel supplice ;

Je jure en même tems par mon pouvoir sacré
Et par tout ce que l'homme a de plus révé-
ré,
D'accorder à celui qui, découvrant le traître
Viendra me le livrer, ou le faire connoître,
La faveur qu'il voudra pour le prix d'un tel sang.
Pharamond outragé, n'excepte que son rang;
Et faisant publier la peine avec la grace,
Il veut montrer à tous, pour étonner l'audace,
Qu'un Prince généreux que l'on ose offenser,
Est extrême à punir, comme à récompenser.

Fin du quatrième Acte.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

VINDORIX *seul.*



IEUX ! la fureur du Prince à son
comble est montée ,
Et par aucun pouvoir , ne peut être
domptée :

L'amour est pour les Rois le plus grand des fléaux ,
Et va faire peut-être un Tyran d'un Héros.
Par ses ordres cruels ma fille infortunée ,
Bien-tôt dans cette Cour va se voir ramenée.
Si pour sureroit d'horreur , Maxime est découvert....
Je pâlis à l'aspect de cet abîme ouvert..
Malheureux Vindorix ! à ce coup effroyable ,
Reconnois l'ascendant d'un astre impitoyable:
Ta vie est destinée aux revers éclatans.
Voici l'heure où tu vas pleurer en même tems ;

La

La gloire de ton Roy qui se couvre de blâme,
Le malheur de ta fille exposée à sa flâme,
La mort de son époux, que l'aveugle fureur,
Va punir & traiter en lâche ravisseur;
Et le renversement peut-être de la France;
Qui va voir sa grandeur périr dans sa naissance.
Pernicieux amour, ce sont là de tes coups!
Et les Thrônes détruits font tes jeux les plus doux.
Mon cœur impatient . . .

SCENE II.

VINDORIX, SEGESTE.

VINDORIX.

AH! te voilà, Segeste?
Sur ton front abbatu je lis mon sort funeste:
Ramene-t'on ma fille? Eclairci mon effroi.

SEGESTE.

Oui, les Francs ont, Seigneur, trop bien servi leur Roy,
Par eux elle s'est vûe arrêtée en sa fuite.
Et devant Pharamond ils l'ont déjà conduite.

VINDORIX.

Maxime est pris sans doute, & le sort déchaîné . . .

SEGESTE.

Il n'est point pris, Seigneur, ni même soupçonné,
E

Et ce Héros trompant la fortune jalouse ,
N'avoit point par bonheur joint encor son épouse ,
Quand on a sur sa trace envoié des soldats ,
Ni même aucun Romain n'accompagnoit ses pas.
Elle avoit seulement des Captives près d'elle :
Un Gaulois leur servoît de Conducteur fidèle.
C'étoit d'Ambiomer un serviteur zélé ;
Comme aux yeux des François il a paru troublé ,
Ils l'ont chargé de fers & conduit comme un traître.
Sa prise a fait tomber les soupçons sur son Maître.
Les jours d'Ambiomer , Seigneur , sont en danger.
Dans d'obscures prisons le Roy l'a fait plonger :
Il a votre secret & celui d'Arminie ,
Il peut le découvrir pour conserver sa vie.

V I N D O R I X .

Je n'ai point cette crainte après ce qu'il a fait :
Je tremble pour ses jours , & non pour mon secret ;
Et plutôt qu'à la mort j'oppose l'innocence ,
Je serai le premier à rompre le silence.
Pour la sauver , Segeste , & la justifier ,
Il faut oser tout perdre & tout sacrifier.
Au lieu de ce malheur , que ton ame redoute ,
La vérité prendra peut-être une autre route ,
Pour se développer & sortir de la nuit ;
Et par la trahison ce coup sera conduit.

Que ne découvre point l'avarice perfide !
 Les regards pénétrants du délateur avide ,
 Excités par l'éclat du prix qu'on lui promet ,
 Sçauront percer le voile , & démêlant l'objet ,
 Qui doit fixer sur lui l'horreur de la tempête ,
 Acheter la fortune aux dépens de sa tête.
 O Ciel ! sauve Maxime , & détourne l'effet ,
 De l'horrible serment que Pharamond a fait ,
 Ou par ta volonté , s'il faut qu'il s'accomplisse ,
 Rempli-le sur moi seul , & je vole au supplice.

SEGESTE.

Seigneur , par un des miens secrètement parti ,
 Déjà de ces revers Maxime est averti.

SCENE III.

VINDORIX, ARMINIE, SEGESTE,

Gardes qui accompagnent Arminie.

VINDORIX.

Dieux ! ma fille paroît ... ô ! trop malheureux pere !
 Faut-il que le retour d'une fille si chere ,
 Mette aujourd'hui le comble à mes vives douleurs ?
 Je ne puis te revoir sans répandre des pleurs.

E ij

A R M I N I E.

Mon malheur est affreux. Toute son étendue ,
Seigneur , dans cet instant ne vous est pas connue.
C'est peu de me revoir captive en ce Palais ,
Et de mon triste époux séparée à jamais.
Pharamond veut forcer ma main infortunée ,
D'allumer le flambeau d'un nouvel himenée.

V I N D O R I X.

Ah ! Ciel !

A R M I N I E.

Du Diadème il veut orner mon front ,
Et pour moi cet honneur est le plus grand affront.
Je vois de toutes parts l'aspect d'un précipice :
Si je parle , Seigneur , je vous livre au supplice :
Si je me tais , le Prince absolu dans ses vœux ,
Va m'attacher à lui par un lien affreux.
Il assemble son peuple , & de ce nœud barbare ,
Par son ordre déjà l'appareil se prépare ;
Il ne laisse à mon ame aucun retardement ,
Pour me déterminer , je n'ai que ce moment.
Dans un si juste effroi j'ai recours à mon pere.

V I N D O R I X.

Dans ce péril pressant , Grands Dieux ! que dois-je
faire ?

A R M I N I E.

Détournez les apprêts d'un nœud fatal.

TRAGÉDIE.

69

VINDORIX.

J'y cours.

J'empêcherai le crime aux dépens de mes jours.

(Il sort.)

SCÈNE IV.

ARMINIE, *seule.*

Aux dépens de ses jours ! qu'est-ce donc qu'il projette ?

Il porte dans mon ame une terreur secrète.

Peut-être qu'à la mort mon malheur le conduit.

Mais, Dieux ! le Roy paroît, & son peuple le suit.

SCÈNE V.

PHARAMOND, ARMINIE, *Suite.*

PHARAMOND.

FRançois, j'ai dans ce jour satisfait à la gloire,
Et je veux que l'himen couronne ma victoire.

J'ai fait votre bonheur, & par ce doux lien,

Il est juste, à mon tour, que j'assure le mien.

Il dépend de l'objet que ma main vous présente,

Si mon bras est vainqueur, sa vûe est triomphante :

E iii

Elle doit attirer l'univers à ses pieds.

Vous approuvez mon choix , puisque vous la voïez.

Les cœurs en l'approchant la nomment Souveraine.

La valeur m'a fait Roy , la beauté l'a fait Reine.

A des peuples guerriers , je puis parler ainsi ,

Et pour me rendre heureux je les assemble ici.

Quand je viens d'affranchir des Nations sujéttes ,

Je demande à jouir des graces que j'ai faites :

Les cris de Gondebaud ne m'intimident pas ,

J'aurai pour moi vos cœurs , vos armes , & mon bras.

Sur vos fronts satisfaits , je lis votre suffrage.

Venez , belle Arminie , acceptez leur hommage ,

Et qu'un lien flatteur nous lie en ces instans.

A R M I N I E.

Seigneur , je sens le prix de ces nœuds éclatans ,

Mais malgré mon respect & ma reconnoissance ,

Jouir d'un tel honneur , n'est pas en ma puissance.

P H A R A M O N D.

Quel motif vous retient....

A R M I N I E.

Le plus puissant de tous ,

Et puisqu'il faut le dire , un autre est mon époux.

P H A R A M O N D.

Un autre est ton époux ? Ah ! quelle perfidie !

Je ne laisserai point cet audace impunie.

Perfide Ambiomar !...

ARMÉNIE.

Non, un autre a ma foy.

PHARAMOND.

Quel qu'il soit, ne crois point qu'il fléchisse ton Roy;
Tremble, si de ses jours, je puis me rendre maître.

SCÈNE VI.

PHARAMOND, ARMINIE, MAXIME, *Suite.*

MAXIME.

P Haramond, je puis seul te le faire connoître,
Et vais te le livrer dans ce même moment;
Mais promets avant tout de remplir ton serment.

PHARAMOND.

A la face des miens je te le renouvelle.
Que mon nom soit flétri d'une tache éternelle,
Si m'offrant ce rival que je ne connois pas,
Tu n'en obtiens le prix que tu demanderas.
Périsse en même tems notre grandeur naissante,
S'il n'éprouve soudain la mort la plus sanglante.

MAXIME.

Tu n'as qu'à le punir, il est devant tes yeux.

PHARAMOND.

Maxime est mon rival!

MAXIME.

Oui, je le suis.

PHARAMOND.

Ah! Dieux!

E iij

M A X I M E .

J'ai livré la victime , & j'attens le salaire.

P H A R A M O N D .

Parles sans balancer , je vais te satisfaire.

Je tiendrai ma parole avec fidélité.

Quel prix demandes-tu , réponds !

M A X I M E , *montrant Arminie.*

Sa liberté.

Ne retiens plus les pas , & fais périr Maxime.

P H A R A M O N D .

Dieux ! toujours de mes dons , serai-je la victime ?

Quand j'ai rompu tes fers de mes nobles bienfaits ,

Perfide , voilà donc l'usage que tu fais ?

C'est ainsi que par toi ma Captive est séduite ;

Tu prends le nom d'époux pour colorer sa fuite ;

Et sous un faux himen couvrant ton attentat ,

Tu viens me l'enlever au sein de mon Etat.

Tu te pares en vain du masque de grand homme ,

Tu n'as que les vertus d'un habitant de Rome.

M A X I M E .

J'affranchis mon épouse , & j'en suis estimé ;

Je mourrai glorieux , & tu vivras blâmé.

Par un heureux trépas illustre ma mémoire ;

En ordonnant ma mort , tu prépares ma gloire.

P H A R A M O N D .

Tes vœux seront remplis. Soldats , exécutez

L'Arrêt qu'il me demande

SCENE VII. ET DERNIERE.

PHARAMOND, VINDORIX, ARMINIE,
MAXIME, *Suite.*

VINDORIX.

AH ! Seigneur , arrêtez !
Vous allez vous couvrir du sang de l'innocence ,
Et flétrir votre nom par l'injuste vengeance.
Non , Maxime n'est point un lâche ravisseur.
Vous allez , en suivant une aveugle fureur ,
Immoler un époux avoué par un pere.
C'est moi qui les ai joints d'un nœud que l'on révère !

PHARAMOND.

Qu'entens-je , Vindorix ?

VINDORIX.

Ils n'ont fait qu'obéir.
Je suis l'auteur de tout , c'est moi qu'il faut punir.

PHARAMOND.

Dieux ! c'est peu de me voir trompé par ce que j'aime,
Je suis encore trahi par Vindorix lui-même ;
Lui , qui dans mes devoirs m'a toujours affermi ,
Mon guide , mon conseil , & mon plus tendre ami.

Quand ta fille pouvoit partager sa puissance,
Qui t'as porté, cruel, à cacher sa naissance?

V I N D O R I X .

Votre gloire, Seigneur, le bien de vos sujets,
Mon devoir, son repos & l'amour de la paix.

P H A R A M O N D .

T'obligeoient-ils d'unir un Romain avec elle?

V I N D O R I X .

Mes jours qu'il a sauvés, leur ardeur mutuelle,
Ont exigé, Seigneur, ce grand effort de moi.
Votre propre péril m'en a fait une loi.
En éloignant l'objet d'une funeste flâme,
Je voulois épargner des combats à votre ame,
Et lui sauver sur-tout l'affront d'y succomber.
Aux yeux de vos sujets je voulois dérober
Le spectacle fatal où l'aveugle tendresse
Expose un Souverain, jouet de sa foiblesse :
Et jaloux des Traitez dont je suis le gârant,
Vous forcer d'être juste en les accomplissant;
Faire voir qu'un Ministre ami de la droiture,
Doit toujours au devoir immoler la nature,
Et les cris de l'orgueil dont il est combattu,
A l'honneur d'affermir son Roy dans la vertu.
Je vous devois, Seigneur, cet aveu véritable,
Punissez Vindorix, s'il vous paroît coupable :

Il n'a pû de son cœur fléchir l'austérité,
Et sa règle toujours fut l'exacte équité.

PHARAMOND.

Elle fera la mienne, & ta vertu m'éclaire;
Ton exemple à ton Prince apprend ce qu'il doit faire.
Il auroit à rougir si quelqu'un aujourd'hui,
Se montroit dans sa Cour plus généreux que lui.
Non, vous ne l'aurez pas surpassé l'un & l'autre,
Et son courage au moins doit égaler le vôtre.
Maxime, quel que soit le pouvoir de l'amour,
Pour suivre le devoir, je le dompte en ce jour.
Vis heureux, ton rival renonce à ce qu'il aime:
Le Vainqueur des Romains doit l'être de lui-même.

MAXIME.

Seigneur, un trait si grand me ravit, me confond,
Et Maxime est toujours vaincu par Pharamond.

PHARAMOND.

Qu'on tire Ambiomer d'une prison injuste.
* Toi, jouis désormais du rang le plus auguste;
Après ce qu'il a fait, un sujet tel que toi,
Ne sçauroit être assis assez près de son Roy.

VINDORIX.

Seigneur, dans ces momens j'aime à vous reconnoître,
Vous me rendez mon Prince enfin tel qu'il doit être.

* A Vindorix.

PHARAMOND.

Mon retour à la gloire est ton ouvrage heureux.
Un Ministre éclairé , prudent & vertueux ,
Est du Ciel pour les Rois la faveur la plus chere ;
Pour regner sagement il leur est nécessaire.
Dans la paix qu'il procure il met tout son éclat ,
Fait la grandeur du Prince & le bien de l'Etat.

Fin du cinquième & dernier Acte.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *Pharamond*, Tragédie. A Paris ce 27 Septembre 1736.

LA SERRE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, *S A L U T*. Notre bien amé LAURENT, FRANÇOIS PRAULT fils, Libraire à Paris, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Manuscrit qui a pour titre, *Pharamond Tragédie, par le Sieur de C****, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre cy-dessus spécifié, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes: Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé

mé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & feal le Sieur Chauvelin, Chevalier, Garde des Sceaux de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, Commandeur de nos Ordres; letout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le deuxième jour d'Octobre l'an de grace mil sept cens trente-six, & de notre Règne le vingt-deux. Par le Roy en son Conseil.

S A I N S O N.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 363. fol. 114. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 25 Février 1723. A Paris ce 13 Octobre 1736.

G. MARTIN, Syndic.